

SERMON VII.

ILLUSIONS SUR L'OBLIGATION DE PARTICIPER A LA
SAINTE CÈNE.

Faites ceci en mémoire de moi. 1 Corinth. xi. 24.

MES frères, si vous aviez un ami qui vous eût témoigné la plus vive et la plus sincère affection, s'il vous avoit aimés comme lui-même, si votre bonheur avoit été son bonheur et vos peines ses peines ; si, après avoir renoncé pour vous à toutes les douceurs de l'existence, marchant de sacrifice en sacrifice, il avoit fini par donner sa vie, pour sauver la vôtre ; et si, à ses derniers momens, il vous avoit demandé de conserver son souvenir dans vos cœurs, et de célébrer, aussi long-temps que vous seriez sur la terre, la mémoire de son généreux dévouement, nul d'entre vous, j'en suis persuadé, ne le lui auroit refusé ; vous auriez promis sans peine de respecter ses dernières volontés ; cette promesse auroit été gravée dans vos cœurs ; c'eût été vous faire injure que de vous exhorter à vous en souvenir ; il vous eût été impossible de l'oublier ; et le jour anniver-

saire de sa mort ne se seroit jamais levé, sans que des sentimens de reconnoissance, de regret, d'admiration, vous eussent conduits auprès de sa tombe, pour y pleurer, pour y honorer sa mémoire.

Mes frères, vous m'avez compris. Cet ami qui a donné sa vie pour vous, c'est Christ, le Fils de Dieu. Celui pour lequel il a fait ce douloureux sacrifice, c'est chacun de nous en particulier. Cette mort qu'il a endurée, c'est la mort de la croix. Cette vie qu'il a sauvée, c'est la vie de notre âme. Cet anniversaire de sa mort que nous devons célébrer, c'est la cérémonie de la Sainte-Cène. Ce souvenir qu'il nous demande, c'est d'apporter devant les symboles sacrés de son corps et de son sang, des cœurs remplis de foi, d'amour et de contrition.—Comment se fait-il que nous soyons si souvent sourds à cet appel ? Pourquoi nos temples sont-ils déserts quand la sainte table y est dressée ? Pourquoi craignons-nous d'approcher des symboles du salut, comme si c'étoient des symboles de condamnation et de mort ? Quel est l'aveuglement qui nous éloigne de la fête de notre réconciliation avec Dieu ? C'est ce que je me propose d'examiner. Je n'entrerai pas dans une exposition de la nature de la Sainte-Cène, ni même dans le détail de tous les motifs qui doivent nous porter à y participer, des dispositions qu'elle exige, et des grâces qu'on y reçoit. Je me bornerai à essayer de dissiper les illusions de ceux qui ne font jamais cette sainte commémoration de la mort de Jésus-Christ. Puissé-je réfuter tous les prétextes

sous l'ombre desquels ils se dispensent de ce devoir!

Il est des hommes qui s'éloignent de la sainte table, parce qu'ils rejettent ouvertement l'Évangile et qu'ils professent les désolantes doctrines de l'incrédulité. Mais vous comprenez que ce n'est pas à eux que je veux consacrer ce discours : ils ne sont pas dans ce temple ; les avertissemens, ou les exhortations que je pourrais leur adresser ne parviendroient pas même à leurs oreilles. Et d'ailleurs, ce n'est pas à des hommes qui confessent hautement qu'ils ne croient pas en Jésus-Christ, que je pourrais demander de venir faire dans la Sainte-Cène, une profession solennelle de foi. Ce serait les exhorter à une odieuse profanation de la plus auguste des cérémonies. Ce serait me rendre moi-même complice du péché scandaleux qu'ils commettraient en la célébrant.

Je ne veux non plus m'arrêter qu'en passant aux argumens sur lesquels s'appuie, pour renoncer à l'usage de la Cène, une communauté religieuse, dont les opinions sur ce point diffèrent de celles de notre église. La société des Amis, frappée de l'abus qu'on a fait des cérémonies de la religion, a eu pour principe de retrancher du culte tout ce qui est extérieur et fait pour agir sur les sens : dès-la même elle en a retranché la participation matérielle à des symboles visibles du corps et du sang de Christ ;

soit dans l'idée que cette cérémonie, en fixant l'attention sur des formes, nuit à la communion de l'âme avec Dieu, plutôt qu'elle ne la favorise ; soit aussi dans l'idée que l'institution de la Cène étoit particulière aux Apôtres ou destinée seulement à l'Eglise primitive. En convenant qu'il est vrai qu'on peut abuser de l'Eucharistie et y participer sans fruit, tout comme on peut faire sans fruit une lecture de la parole de Dieu, je pourrois vous montrer qu'il n'en est pas moins certain que le Fidèle reçoit à la table sacrée des impressions religieuses et des grâces spirituelles favorables au développement de la vie intérieure. Il seroit facile aussi de vous faire sentir que les exhortations qu'adressoit Saint Paul aux Corinthiens, relativement aux dispositions avec lesquelles on doit participer à la Sainte-Cène, étant des exhortations générales, sans aucune limitation de tems ni de personnes, il en faut conclure que le Dieu qui inspiroit l'Apôtre, vouloit que cette cérémonie sacrée fût célébrée par les Chrétiens, dans tous les siècles. Mais, d'un côté, ces idées se représenteront dans la suite de ce discours ; et de l'autre, je n'ai pas l'intention de prononcer un jugement sur ceux qui suivent, en ne communiant pas, les principes mêmes de la secte à laquelle ils appartiennent.

Je destine surtout ce discours aux Chrétiens qui, faisant partie de l'Eglise protestante et invités à la Sainte-Cène, n'obéissent cependant jamais à l'ordre

du Seigneur : *faites ceci en mémoire de moi*. Il semble qu'on ne devrait pouvoir trouver personne qui, tout en professant le Christianisme, se dispensât de communier ; mais cela n'est malheureusement que trop commun. J'en atteste cette table sacrée si honteusement abandonnée. J'en atteste les voûtes de ce temple témoins d'une désertion de nos autels, incroyable pour qui ne l'auroit pas vue. J'en appelle à vous-mêmes, mes chers frères. N'est-il pas vrai que dans les jours de fête, nous n'avons pas plutôt annoncé qu'on va célébrer le mystère de l'amour de Dieu dans le sacrifice de son Fils, que la foule se hâte et se presse hors des saints parvis, et que nous apercevons à peine, parmi les sièges déserts, ceux que l'invitation du Rédempteur n'a pas chassés du temple ? Le fait est trop visible et trop frappant pour avoir besoin d'être prouvé. Mais quelles peuvent en être les raisons ? c'est ce qu'il faut examiner.

Quelquefois on s'éloigne de la table sacrée et l'on persévère à s'en éloigner, parce qu'on s'imagine que la participation à la Sainte-Cène n'est pas d'obligation stricte et qu'on peut, sans être coupable, suivre à cet égard ses inclinations et ses idées particulières. Mais, Chrétiens, l'ordre du Seigneur, *faites ceci en mémoire de moi*, n'est-il pas positif ? N'est-il pas aussi clair et aussi précis, n'est-il pas aussi certainement émané de notre divin Maître, que tout autre précepte sorti de sa bouche ? Le Fils de Dieu n'a-t-il pas la même autorité, et ne sommes nous pas tenus à la même obéissance, quand il nous commande de célé-

brer la mémoire de sa mort, que quand il nous commande de prier, ou *de sonder les Ecritures*, ou *d'aimer nos ennemis*? Saint Paul, en écrivant à l'Eglise de Corinthe, pour rapporter l'établissement de la Cène du Seigneur et la manière dont elle doit être célébrée, ne montre-t-il pas, comme je l'ai déjà fait observer, que lui, qui étoit sous l'influence de l'Esprit de Jésus-Christ, regardoit la participation à la Sainte-Cène comme d'obligation, non seulement pour les Apôtres eux-mêmes, mais pour tous les disciples du Sauveur, pour tous ceux qui espèrent en sa mort? N'est-ce pas toujours ainsi que les premiers Chrétiens ont envisagé cette sainte cérémonie? Ne nous est-il pas dit qu'ils *rompoient le pain de maison en maison* "qu'ils *perséveroient dans la fraction du pain*?" Ya-t-il un seul passage du Nouveau Testament, duquel nous puissions raisonnablement conclure que la communion n'a pas été instituée pour tous les Fidèles, et qu'on peut, sans se rendre coupable d'une désobéissance formelle, se dispenser d'y participer? Je vous défie de trouver dans la parole de Dieu un seul passage à l'appui d'une opinion aussi étrange. Et cependant, tout en respectant l'Evangile, tout en professant de se soumettre à son autorité divine, on ne se croit point criminel de passer sa vie sans approcher des symboles du corps et du sang de ce Jésus, qu'on reconnoît pour le Maître auquel on doit obéir et pour le Sauveur en qui l'on espère. N'est-ce pas là une étrange inconséquence, qui suffiroit seule pour condamner ceux qui s'éloignent de la table sacrée?

Mais il ne sera pas inutile de rechercher sous quels prétextes on se dispense d'obéir à un ordre si positif de Jésus-Christ.

Je crois que ce qui éloigne de la table sacrée tant de personnes, qui m'accuseroient de leur faire tort si j'osois les ranger au nombre de celles qui ne croient pas l'Évangile, c'est d'abord l'idée de ce que la Sainte-Cène a de grave et de solennel. Le mémorable événement qu'elle rappelle et qu'elle remet en quelque sorte sous les yeux, les réflexions sérieuses qu'elle est de nature à faire naître, la solennité avec laquelle elle est célébrée, tendent à l'environner d'une majesté toute particulière et à la faire envisager dans la religion chrétienne, presque comme le lieu très saint dans le temple de Jérusalem, je veux dire, comme inaccessible à la plupart. Mais cela prouve seulement qu'il faut se garder de participer à la Sainte-Cène, sans s'y être sérieusement préparé : cela ne prouve point qu'on puisse y renoncer sans être coupable.

Il arrive aussi qu'on ne communie pas, parce qu'on se fait une idée exagérée des dispositions qu'il faut avoir pour communier convenablement. Je ne doute pas qu'il n'y ait des Chrétiens sincères, quoique foibles, qui se laissent arrêter par cette considération. On ne trouve pas sa repentance assez profonde, sa foi assez vive, sa charité assez active, sa sanctification assez avancée, et l'on craint de profaner le Saint Sacrement. Cette objec-

tion est, jusqu'à un certain point, respectable, puisqu'elle tient à la vénération qu'inspire la Cène du Seigneur. J'aime mieux cette sainte frayeur des mystères sacrés que cette légèreté, cette irréflexion, avec lesquelles j'ai vu ailleurs s'en approcher des personnes dont toute la conduite témoignoit hautement qu'elles n'avoient aucun respect pour la religion de Jésus : ce n'est donc qu'en usant de tous les ménagemens que méritent les scrupules religieux dont je parle, que je voudrois les combattre.

Tout en convenant que Jésus-Christ n'appelle à la table sacrée que ses vrais disciples, que ceux qui ont lieu de croire, en se jugeant d'après l'Évangile, qu'ils ont commencé à revêtir les sentimens qui distinguent le vrai Chrétien, je dois vous faire observer que nous ne devons cependant pas exiger de nous-mêmes plus que Jésus-Christ n'exige : il ne faut pas oublier que, selon le langage de notre Liturgie, " nous venons à la table sacrée comme des pécheurs," non pas comme des hommes parfaits, ou comme des hommes qui n'ont rien à se reprocher, mais " comme " des pécheurs qui sentent leur misère, et qui cher- " chent, dans la communion du Sauveur et dans la mé- " ditation de sa mort, des secours très efficaces pour " combattre le péché et le monde, et pour avancer " dans le chemin de la sanctification et du salut. Con- " cevons donc que ce Sacrement est un remède " pour les pauvres malades spirituels, et que toute " la dignité que notre Seigneur demande de " nous, c'est de nous bien connoître nous-mêmes

“ pour nous déplaire en nos vices, et aspirer avec
“ ardeur à lui plaire, comme la seule source de plaisir,
“ de joie et de contentement véritables.” N’oublions
donc jamais que si notre repentir de toutes nos fautes,
notre intention de combattre le péché, notre foi en
Jésus-Christ, notre recours à son Esprit, sont sin-
cères ; si nous pouvons prendre Dieu à témoin que
nous commençons à aimer notre adorable Ré-
dempteur et à garder ses commandemens ; non
seulement nous pouvons nous approcher sans
crainte, mais nous pouvons nous approcher avec
confiance de la table sacrée pour y puiser, comme à
une source abondante, des remèdes à toutes nos
misères. Que l’idée d’une perfection chrétienne
à laquelle il est impossible d’arriver dans ce
monde, ne nous empêche donc pas de profiter
des secours que nous offre la Sainte-Cène, pour croître
dans *la connoissance et dans la grâce de notre Seigneur
et Sauveur Jésus-Christ, et pour achever notre sanctifi-
cation dans la crainte de Dieu.*

Quelquefois aussi l’on s’éloigne de la table sa-
crée par la pensée des engagemens solennels qu’on
y contracte. On craint de les prendre, parce qu’on
craint de les violer ; on n’est pas disposé à faire
sans délai à la religion les sacrifices qu’elle de-
mande, et l’on ne veut pas s’y engager en commu-
niant. Sans doute il faut craindre beaucoup de
faire une communion hypocrite ; mais cette frayeur,

quelque légitime qu'elle soit, ne devrait pas nous faire renoncer à la Sainte-Cène; parce qu'avec tous les secours spirituels que Dieu nous offre, par ses ministres, par sa parole, et par son Esprit, il est toujours en notre pouvoir, si nous en voulons profiter, de nous préparer à faire une bonne communion. Ne pouvons-nous pas toujours nous examiner nous-mêmes, solliciter de Dieu une vraie repentance, méditer sur ce qui peut la faire naître en nous, chercher à obtenir la miséricorde qui nous est offerte en Jésus-Christ, et nous résoudre à travailler sérieusement à notre sanctification? Qu'est-ce donc qui nous autorise à nous éloigner de la Sainte-Cène, s'il est vrai qu'il dépend de nous, avec l'aide du Seigneur, de nous y préparer si soigneusement que nous ne soyons point exposés, en y participant, à courir le danger que nous craignons. Autant vaudroit dire: Il ne faut pas lire la parole de Dieu; il ne faut pas prier; il ne faut pas fréquenter nos temples, parce qu'il est possible de mésuser de ces moyens d'amélioration spirituelle. Quelle n'est donc pas l'erreur dans laquelle tombent ceux qui, de peur de profaner l'Eucharistie, profanation qu'il dépend toujours d'eux d'éviter, ne vont pas y chercher les secours qu'avec la grâce de Dieu, ils peuvent toujours être sûrs d'y trouver.

Je dirai de plus à ceux qui craignent de s'imposer de telles obligations, qu'ils se trompent s'ils s'imaginent qu'en ne communiant pas ils diminuent de beaucoup leur responsabilité devant Dieu. C'est ce

dont ils se convaincront, s'ils réfléchissent à la déclaration que nous faisons et aux engagements que nous prenons en communiant. Quelle est la déclaration que nous faisons ? C'est que nous connoissons nos péchés ; que nous les confessons à Dieu ; que nous les déplorons devant lui avec une sincère repentance ; c'est que nous sentons la justice de la condamnation à laquelle ils nous exposent ; c'est que nous plaçons toutes nos espérances de pardon et de salut dans la mort de Jésus sur la croix, pour la rémission des péchés. Quel est l'engagement que nous prenons ? C'est que nous voulons nous efforcer de suivre à tous égards la volonté divine ; c'est que nous voulons profiter de tous les secours spirituels qu'il nous offre, pour ne pas perdre, par l'indifférence pour Dieu, par la persévérance dans le péché, par l'amour du monde et de ses convoitises, le grand salut que Christ nous a acquis. Mais ces déclarations et ces engagements, remarquez-le bien, ne résultent pas tant de la communion elle-même, que des faits qu'elle retrace et des vérités qu'elle rappelle. Ils résultent de notre état de péché et de condamnation devant Dieu, dont nous ne pouvons sortir qu'en nous amendant et en croyant à l'Evangile. Ils résultent de ce que *Christ est mort, lui juste, pour les injustes, afin de nous amener à Dieu.* Ils résultent de ce que *sans aspersion de sang, il n'y a point de rémission des péchés.* Ils résultent de ce que *Dieu nous a donné la vie éternelle et de ce que cette vie est en son Fils. Qui a le Fils a la vie ; qui n'a point*

le Fils de Dieu, n'a point la vie. Ils résultent de ce que, pour avoir part au salut qui est en Christ, il faut que nous croyons en lui de tout notre cœur, et qu'avec sa grâce, nous *nous dépouillons du vieil homme pour nous revêtir de l'homme nouveau*, et non point seulement de ce qu'il y a une cérémonie qui rappelle toutes ces grandes vérités. Ensorte que, si cette cérémonie n'existoit même pas, cette foi, ces sentimens, cette nouvelle vie, dont nous faisons profession à la table sacrée, seroient également indispensables pour notre salut.

Cela est si vrai, que nous ne déclarons et ne promettons rien en communiant, que chacun des actes de notre dévotion ne promette et déclare d'une manière aussi positive, quoique moins solennelle. Aujourd'hui même nous avons reconnu devant Dieu, que nous sommes de pauvres, de misérables pécheurs ; aujourd'hui nous avons fait profession d'une sincère repentance et d'une ferme résolution de nous corriger ; aujourd'hui nous avons déclaré que nous plaçons toutes nos espérances de pardon dans la miséricorde que Dieu nous a temoignée en Jésus-Christ ; aujourd'hui nous avons sollicité la grâce de l'Esprit de lumière et de sainteté, et nous ne sortirons pas de ce temple, sans avoir encore prié le Seigneur de nous rendre capables de *marcher en nouveauté de vie*. Toutes les fois que nous prions, si nous prions avec intelligence, nos prières contiennent les mêmes déclarations et les mêmes engagemens que nous craignons de prendre à la table sacrée. Quel n'est

donc pas notre aveuglement, quand nous nous imaginons qu'en nous abstenant de participer à la Sainte-Cène, nous diminuons de beaucoup notre responsabilité devant Dieu. Sans doute la participation à l'Eucharistie seroit un engagement de plus à une vie chrétienne ; et si nous étions décidés à ne pas croire et à ne pas vivre en chrétiens, à braver toujours les menaces de Dieu, à dédaigner toujours ses promesses, à secouer toujours le joug de sa loi, nous ranger autour de cette table, où notre présence seule déclareroit le contraire, ne feroit qu'aggraver notre crime, en y ajoutant une profanation volontaire.

Mais ne perdez pas de vue que les obligations que vous redoutez de vous imposer à la table sacrée, n'en sont pas moins déjà imposées à chacun de ceux auxquels l'Évangile est parvenu. Lors même que vous ne participeriez jamais à la Cène du Seigneur, la destinée éternelle de votre âme n'en sera pas moins décidée par la réponse que vous serez en état de faire à cette question : Avez-vous cru en Jésus-Christ et lui avez-vous véritablement obéi, ou ne l'avez-vous pas fait ? Que vous communiez ou que vous ne communiez pas, vous qui connoissez l'Évangile, vous serez jugés par l'Évangile ; il sera confronté avec vos sentimens et votre vie. Et vous, à qui a été annoncé *Jésus-Christ et Jésus-Christ, crucifié*, si vous n'avez pas *glorifié Dieu en votre esprit et en votre corps, qui lui appartiennent* ; si vous n'avez pas *rendu honorable dans toute votre con-*

duite la doctrine de celui qui vous a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous serez convaincu au dernier jour d'avoir négligé le grand salut qui vous avoit été acquis, " d'avoir attristé l'Esprit Saint, par lequel vous aviez été scellé pour le jour de la rédemption, et d'avoir endurci votre cœur à la voix du Dieu qui voulait vous rendre, en Jésus-Christ, une nouvelle créature. Et si tel étoit votre malheureux sort au jour du jugement, croyez-vous que pour vous justifier devant Dieu, vous pussiez alléguer votre refus de participer à la Sainte-Cène? Croyez-vous que vous osassiez dire à votre Juge : Il est vrai, je ne me suis pas amendé ; mais je n'en avois pas pris l'engagement devant les autels du Seigneur ; la sainteté, obligatoire pour ceux qui communient, ne l'étoit pas pour moi ; la foi, la repentance, le détachement du monde, l'obéissance scrupuleuse à la volonté divine, devoirs imposés à ceux qui communient, ne m'étoient pas imposés à moi ! Parce que vous n'aurez pas ajouté à votre insouciance sur votre salut, à votre incrédulité, à votre persévérance dans la recherche des biens du monde plutôt que des biens spirituels, parce que, dis-je, vous n'aurez pas ajouté à toutes vos fautes la profanation du Saint Sacrement, serez-vous pour cela prêt à paroître devant Dieu? Serez-vous pour cela lavé dans le sang de Christ, scellé de son Esprit et préparé à être reçu dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre " où rien de souillé n'entrera? Mais que dis-je? parce que vous n'aurez pas profané le Saint

Sacrement ! N'est-ce pas le profaner, quoique d'une manière différente, que de s'abstenir d'y participer ? N'est-ce pas le profaner, que de refuser d'y venir solliciter le pardon offert au pécheur repentant ? N'est-ce pas le profaner, que de faire si peu de cas de notre réconciliation avec Dieu par le sacrifice de son Fils ? N'est-ce pas le profaner, que de croire pouvoir s'en passer ? N'est-ce pas le profaner, que de repousser les secours et les grâces qui nous y sont offertes, et de déclarer, sinon par nos paroles du moins par nos actions, que nous croyons que le Seigneur a institué une cérémonie dangereuse ou inutile.

Ah ! soyez en sûrs, l'éloignement réfléchi et habituel de la table sacrée prouve beaucoup contre celui qui s'en rend coupable. Il prouve ou qu'on ne connoit pas ses transgressions, ou qu'on n'en est *pas travaillé et chargé*, ou qu'on ne croit pas que *le salaire du péché soit la mort*, ou qu'on n'ajoute foi ni à la miséricorde de Dieu par le sacrifice de Jésus-Christ, ni à toutes les promesses de grâce ; car, mes frères, quand on se sent malade, il n'est pas naturel qu'on persiste à repousser un remède en lequel on a confiance. Si donc on fuit la table sacrée, ou bien c'est qu'on ne sent pas assez vivement sa misère, ou bien c'est qu'on ne croit pas à l'efficace toute puissante du moyen de salut et de régénération offert dans l'Évangile ; et dans l'un et l'autre cas on ne peut pas être sauvé : car *il n'y a point sous le ciel d'autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons*

être sauvés, que le nom de Jésus-Christ, et point de salut en Jésus-Christ, à moins qu'on ne lui soit uni par cette foi *qui purifie le cœur*, "*qui est agissante par la charité*" et qui fait *surmonter le monde*. Il n'y a point de promesses faites aux pécheurs qui ne gémissent pas de leurs fautes, ni aux pécheurs qui y persévèrent sans remords, ni aux pécheurs qui se flattent d'obtenir grâce autrement que par la voie qu'ont tracée l'infinie justice, l'infinie miséricorde et l'infinie sagesse de Dieu : croire qu'il y en a une autre, *c'est faire Dieu menteur*.

Vous n'appréciez pas assez la rédemption opérée par Jésus-Christ pour en célébrer la fête, et vous vous éloignez sans scrupule ou par scrupule, de cette croix de Christ, seul refuge du pécheur. Vous ne communiez pas, parce que vous ne voulez pas vous revêtir des dispositions qu'exige la Sainte-Cène ; vous n'y êtes pas encore préparés. Mais croyez-vous que vous soyez mieux préparés à mourir qu'à communier ? Si la communion vous effraie, la mort qui est peut-être à la porte, ne vous effraye-t-elle point ? Si Jésus-Christ sur son trône de miséricorde, prêt à vous pardonner et à vous sanctifier, vous fait peur ; Jésus-Christ sur son tribunal de justice dressé derrière la tombe, ne vous inspire-t-il aucune crainte ? Il faudra pourtant mourir et rendre compte. Qu'elle est donc fatale l'erreur qui, sous une apparence de scrupule religieux, empêche de participer à cette sainte cérémonie ! Lorsqu'on veut s'y préparer soigneusement, elle est de tous les

secours le plus efficace, pour aider à rentrer dans les voies de la paix et de la sainteté, si l'on en est sorti, ou pour faire persévérer dans la foi et dans la sanctification, si l'on a commencé à travailler à son salut. Ne faudroit-il pas plutôt profiter de ce respect religieux que la Sainte-Cène inspire, de cette crainte de la profaner, pour s'y préparer avec soin par l'examen de soi-même, par la prière, par des actes de repentir, et de foi en Jésus-Christ, et par un commencement d'efforts vers le bien, afin de réparer ainsi le tems perdu loin de l'autel de la propitiation.

Mes frères, j'ai fini et je n'ai presque rien dit de cette charité de Jésus-Christ, qui devrait ramener à lui les pécheurs les plus endurcis, qui devrait trouver le chemin de leur cœur et les toucher à salut. Rappelez-vous qu'on n'est jamais trop coupable pour être pardonné, si avec un vrai repentir et une vraie foi, on vient se laver dans *ce sang dont la vertu purifie de tout péché*. Rappelez-vous que quelque foible qu'on soit, quelque esclave qu'on soit, et peut-être depuis long-tems, d'habitudes contraires à la volonté divine, on peut toujours, et c'est la gloire de l'Évangile, on peut toujours être assuré, si on le veut en sincérité de cœur, de trouver auprès de Dieu *cette force qui s'accomplit dans la foiblesse* de l'homme et cette grâce par laquelle le pécheur *peut tout en Christ qui le fortifie*. C'est Dieu lui-même qui l'a déclaré, et il y auroit folie à ne pas croire Dieu.

Il n'y a que le pécheur déterminé à braver Dieu et à satisfaire ses passions, au péril de son âme immortelle ; il n'y a que le pécheur qui veut persister dans son aveuglement spirituel, dans sa rébellion contre Dieu, devant lequel je voulusse placer une barrière qui l'empêchât d'approcher de la table sacrée. Quant à ceux d'entre vous, mes frères, qui avez été forcés de vous appliquer ce discours, puissiez-vous ne pas endurcir vos cœurs ! puissiez-vous ne pas agir contre votre conviction ! puissiez-vous, dociles à la voix de vos consciences et aux leçons de la parole de Dieu, fouler aux pieds les préjugés et les illusions qui, fortifiés par l'habitude d'y céder, pourroient l'emporter sur les mouvemens de l'Esprit de Dieu dans vos âmes ! puissiez-vous obéir, pendant qu'il en est tems encore, à ce Sauveur qui vous dit, dans son immense charité : *Faites ceci en mémoire de moi !*
Amen.